



*l'histoire,
essentielle au présent*

QUATORZE

FARCE MACABRE !

texte & mise en scène
Vincent Fouquet

Les causes immédiates de la
guerre 14 en 1 heure !
Et en riant.

Jaune. Très jaune...

Classes concernées
3ème, 1ère, Tle

Disciplines ou spécialités
**Français, H-G,
HGGSP, HLP**



Cher·es enseignant·es,

Vos élèves et vous-même assisterez dans quelques semaines à l'un des spectacles de la compagnie La Maison Serfouette dans un théâtre partenaire ou au sein même de votre établissement.

L'expérience qu'auront les élèves du spectacle dépend, en partie, de la préparation qui en sera faite. C'est l'objectif de ce dossier que de vous aider (si besoin) à préparer les jeunes spectateurs à la découverte de l'œuvre en vous apportant des informations et des pistes pédagogiques exploitables en classe. Si vous le souhaitez, je peux aussi me rendre dans votre classe quelques jours avant la représentation.

À l'issue du spectacle, notre compagnie propose un temps d'échange, appelé « bord-plateau », pendant lequel les élèves pourront poser des questions à l'équipe artistique réunie et exprimer leurs impressions de spectateurs. Ce temps d'échange est co-animé par l'auteur-metteur en scène et par vous, enseignant·es. D'expérience, nous savons que cette co-animation est essentielle pour le bon déroulé de ce temps d'échange.

Vous trouverez dans ce document d'autres activités et pistes de travail qui pourront prolonger l'expérience de spectateur après que vous aurez regagné vos salles de classe.

Par ailleurs, nous proposons aussi des ateliers de pratique artistique (écriture, jeu sur scène ou face à la caméra...) toujours en rapport avec le spectacle représenté. N'hésitez à venir vers nous pour tout renseignement.

Bon spectacle !

Pour la Maison Serfouette,
Vincent Fouquet,
auteur et metteur en scène

S O M M A I R E

AVANT LE SPECTACLE	2
Informations générales	4
L'Histoire - Le spectacle	5
Ils ont dit	6
Note d'intention de l'auteur	7
Qui est qui ?	9
Les personnages	11

...

LA PIÈCE COMME OUTIL DE TRAVAIL	
Les événements déclencheurs du conflit	13
Avant le spectacle	14
Exploitation de la pièce	15
Après le spectacle - analyser	16
Extrait de texte - 1	17
Extrait de texte -2	18
Glossaire	19
Histoire <u>et</u> géographie : une anecdote	20
Pour aller plus loin	21

...

FICHES EAC, ATELIERS	22
-----------------------------	----



Informations pratiques

Durée du spectacle

1h05

Titre : **QUATORZE**

Sous-titre : ***farce macabre !***

Auteur : **Vincent Fouquet**

d'après ***Quatorze (comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la première guerre mondiale)***

La pièce est parue aux éditions Les Cygnes (2019)

Mise en scène

Vincent Fouquet

Jeu

Yann Berthelot,

Pierre Delmotte

et/ou Vincent Fouquet



Spectacle référencé ADAGE / Passe Culture

« Pendant très longtemps, on a scruté l'enchaînement des faits qui ont mené à la guerre pour conclure que, finalement, une fois le doigt mis dans un engrenage, il n'était plus possible d'arrêter, le corps de l'Europe y était passé tout entier par un simple effet mécanique. (...) Se réfugier derrière une explication mécanique, n'est-ce pas accepter une vision déterministe de l'histoire ? S'est-on assez demandé s'il n'y a pas eu une série de moments où le mécanisme aurait pu être bloqué ? N'a-t-on pas trop mis l'accent sur la fatalité et sur le destin, et pas assez sur chacun des instants où la volonté d'un homme ou d'un groupe d'hommes auraient pu faire basculer la machine dans le sens inverse ? »

Jean-Jacques Becker, L'année 1914

L'histoire

C'est le cas de le dire...

28 juin 1914.

L'été s'annonce chaud et agréable.

L'Europe est en paix.

Et la majorité des dirigeants politiques souhaite qu'il en reste ainsi encore longtemps.

Mais ce jour-là, à Sarajevo, en Bosnie, province annexée depuis peu par l'Empire d'Autriche-Hongrie, un jeune étudiant assassine l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier de l'Empire.

38 jours plus tard, le 4 août 1914,

cette même Europe est engagée dans une guerre qui s'avèrera très longue (plus de quatre ans) et surtout terrible (près de 20 millions de morts, militaires et civils).

Une première ! Une première mondiale !

Mais comment est-ce possible ?

Le spectacle

De nos jours.

Deux comédiens plongent — et plongent le spectateur — la tête la première dans l'inférieur mécanisme du jeu des alliances diplomatiques et en font ressortir toute la **cruelle et dramatique absurdité**.

Ils interprètent tour à tour de nombreux rôles : présidents, ministres, empereurs, généraux... ; Français, Allemands, Britanniques, Russes, Autrichiens, dans une langue, des costumes et un décor résolument contemporains.

Et nous voilà, nous, plus de cent ans après, qui rions de leur fatal aveuglement, à ces grands hommes !

« Devoir de mémoire ! », qu'ils disent ?

Eh bien d'accord, remémorons-nous alors !

Rigoureusement documenté

mais refusant tout folklore et surtout tout apitoiement,

le spectacle interroge autant qu'il divertit :

Ne pouvait-on éviter ce fatal engrenage ?

Comment a-t-on bien pu en arriver là ?

Comment ?

72

c'est, sur la base des frontières contemporaines, le nombre de pays qui participèrent à la première mondiale.

Ils ont dit...

Dans ce grand moment de rire et de théâtre, certifié avec humour "sans tranchée ni Poilu", [Quatorze] porte un propos historique instructif et une réflexion essentielle à notre conscience citoyenne.

Le Dauphiné

(...) un humour sans bornes : intelligent et joyeusement inattendu.

A. Martinez

Le Petit Bulletin Lyon

« La caricature n'exclut pas la complexité et vous trouverez dans cette œuvre la peinture finalement la plus réaliste de ces hommes politiques affolés, dépassés par les circonstances et les diktats des militaires qui poussent les diplomates vers la sortie. Quant à la forme, le défi de l'humour qui peut paraître insensé au premier abord est relevé par l'absurdité des décisions, les malentendus, les peurs mutuelles, les petits calculs et les grandes illusions. C'est la réalité qui est folle en 1914 et en nous la passant au filtre de la comédie, cette folie nous apparaît encore plus violemment. Elle nous éclate aux yeux et nous serre le cœur. On rit beaucoup mais on finit par grincer des dents et même par avoir les larmes aux yeux. Il faut voir cette pièce. »

Jean-Yves Le Naour,

historien, spécialiste de la première guerre mondiale

« Beau spectacle sur la crise de juillet 1914, à la fois pédagogique et plein d'humour noir. »

Nicolas Beaupré,

historien, professeur à l'ENSSIB,

spécialiste de la première guerre mondiale

« Tout l'enjeu de [la pièce] face à cette histoire mainte fois ressassée, est de ne garder et ne mettre en évidence que les éléments qui peuvent aujourd'hui nous frapper par leur absurdité, nous évoquer des situations contemporaines, et nous mettre en garde, par le rire et la réflexion, contre un futur qui emprunterait le même chemin. À l'heure où les nationalismes reprennent vigueur dans la vieille Europe et où l'équilibre des puissances mondiales se reconfigure, cette intention est plus que salutaire. »

Régis Vouchey,

Nouvelles Répliques

Note d'intention

par Vincent Fouquet, auteur et metteur en scène de la pièce

Cette pièce est née d'une commande, le directeur d'une compagnie m'ayant un jour proposé, on était fin 2012, de réfléchir à l'écriture d'une pièce sur la guerre 14-18.

Immanquablement, quand on veut représenter la première guerre mondiale, c'est la figure totémique du Poilu (et son indépassable statut de victime exclusive et compassionnelle) qui d'emblée s'érige, gigantesque, devant soi, tel un monument aux morts rendu si sacré qu'il empêcherait presque de regarder ailleurs ou autrement.

Pourtant, en 2013, alors que débutaient les préparatifs du Centenaire de la Grande Guerre, parmi toutes les questions que cette commémoration posait (voir pour cela le formidable travail de la Mission Centenaire), celle-ci retint plus particulièrement notre attention : « À quoi bon cette commémoration — et par extension à quoi bon notre entreprise théâtrale —, si elle ne se fixe pas au moins pour ambition de nous armer suffisamment en pensée pour éviter qu'une tragédie similaire ait à nouveau lieu ? ».

Aussi ai-je pris le parti pour cette pièce, non pas d'y glorifier les victimes de la guerre — aussi glorifiables ces victimes puissent-elles être — mais d'en interroger les causes, de questionner sa soi-disant fatalité et donc de m'efforcer de détourner le regard du gigantesque monument aux morts pour ne m'intéresser uniquement qu'au mois de juillet 1914 et à cette crise diplomatique qui précéda la guerre. « Comment en était-on arrivé là ? », c'était ça la question qu'il fallait poser. « Comment ? », c'était là que devait se situer le texte.

Donc, foin de l'émotion ! — nombreux seraient sans doute ceux à vouloir l'exploiter, et ils le feraient mieux que nous assurément. Attelons-nous plutôt à démêler le fil des événements et tentons de comprendre ce qui s'est passé en juillet 1914 et pourquoi ça s'est passé ainsi. Comprendre les contextes, les enjeux et les hommes. Comprendre comment nos aïeux ont bien pu s'y prendre, bon dieu ! pour, comme disait Céline, participer à « cette foutue énorme rage qui pousse la moitié des humains (...) à envoyer l'autre moitié vers l'abattoir ».

Et puis, gageure supplémentaire : la feuille de route que nous nous sommes donnée a très tôt stipulé qu'en plus de l'indispensable rigueur historique qu'exigeait le projet, ce texte (que j'allais maintenant tenter vaille que vaille d'écrire) devait être une comédie. Oui, une comédie ! Il fallait que l'on puisse rire de tout cela. Pourquoi ? Parce qu'il m'a alors semblé qu'associé à une grande exactitude historique dans le déroulé des événements, le rire — c'était mon pari — serait le meilleur pédagogue qui soit.

Il fallait donc faire rire ! Faire rire avec cette crise diplomatique ! — crise diplomatique dont l'issue allait tout de même, rappelons-le, entraîner la mort de près de vingt millions de personnes. Faire rire avec des ministres ! Faire rire avec des ambassadeurs, avec des présidents, des rois, des empereurs, des conseillers, des chefs d'états-majors ! Faire rire avec des dépêches, avec des ultimatums, des discours, des réunions, des intimidations, des plans de bataille, des menaces, des chantages !

Mais comment trouver un ressort comique dans une telle crise ? Y en a-t-il seulement un ?

Pour s'en convaincre, prenons l'exemple de l'Autriche-Hongrie : l'histoire est connue, l'héritier présomptif du trône, l'archiduc François-Ferdinand, est assassiné le 28 juin 1914 par des activistes pro-serbes. L'occasion est alors trop belle pour l'Empire de ré-assembler son hégémonie sur cette partie de l'Europe, hégémonie quelque peu ternie depuis plusieurs années, et ce en écrasant tout bonnement le petit royaume de Serbie. Le rapport de force est largement en faveur des Austro-Hongrois, qu'il soit militaire, démographique ou économique. C'est l'été. Si l'affaire est rondement menée, elle sera expédiée en quelques jours. Les Russes, alliés de la Serbie, sont trop lents pour répondre, et si jamais ils bougent ne serait-ce que le petit doigt, le voisin allemand n'aura qu'à froncer les sourcils pour que tout ce petit monde puisse partir en vacances au mois d'août comme prévu. Sauf que l'affaire n'est pas rondement menée ! Un amateurisme formidable semble présider à toutes les décisions autrichiennes. Les atermoiements succèdent aux mauvais choix. Ne citons ici que cette ahurissante décision du Chef d'État-Major de l'armée impériale Conrad von Hötzendorf qui, à la veille d'une très probable invasion de la Serbie, accorde tout de même à ses troupes des permissions pour aller faire les moissons. Cet exemple austro-hongrois a des équivalences dans chacun des camps.

Voici pour finir ma feuille de route telle que je l'avais rédigée alors :

1. Relater rigoureusement l'enchaînement vertigineux des événements historiques, faire théâtre de la question de la responsabilité politique, mais fuir le réalisme. La vérité est dans le poème. [sic]
2. Fuir par là même le folklore, l'esthétique liés à cette période, pour au contraire rapprocher les personnages et les faits de nous, le plus possible. Ces 38 jours d'hier racontent aussi nos crises d'aujourd'hui.
3. Ne pas juger les hommes qui ont participé à cette crise, tenter au contraire de les comprendre, mettre en avant pourquoi, prisonniers de leurs logiques, ils n'ont rien vu venir.
4. Et parce que la guerre est une chose définitivement trop grave pour qu'on en parle sérieusement, en rire !

Faire le pari d'un texte sérieux mais drôle (ou drôle mais sérieux) sur les origines de la première guerre mondiale. Un texte questionnant la responsabilité des politiques et des diplomates de cette période. Faire une comédie documentée relatant les 38 jours qui précédèrent la grande guerre.

Une pièce sur la guerre de 14, mais certifiée sans tranchée ni poilu !

Cette pièce a été écrite grâce au conseil scientifique composé de Caroline Muller, Anne Verjus et Jean-Yves Le Naour. Son écriture a été rendue possible par l'octroi d'une subvention du Ministère de la Culture/DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'appel à projet « Mémoires du XXème siècle ».

L'écriture de cette pièce est aussi le fruit d'un très long et passionnant travail de documentation. S'il ne fallait retenir qu'un seul ouvrage de l'immense bibliographie traversée pendant les deux années d'écriture, ce serait sans nul doute le livre de Christopher Clark : Les Somnambules (Éd. Flammarion - traduction : Marie-Anne de Bérus).

« On peut mobiliser toutes les études du monde pour démontrer la stupidité du racisme, on ne parviendra pas pour autant à convaincre ceux qui l'alimentent d'abandonner leurs préjugés. Pour être efficace, il faut parvenir à susciter le doute chez le spectateur, ébranler ses certitudes pour provoquer en lui le besoin d'en savoir plus. (...) Ce qui est prouvé par la recherche doit être éprouvé par le public ».

Gérard Noiriel, *Histoire, théâtre & politique*

Qui est qui ?

La pièce est composée d'un prologue suivi de trois actes.

Dans les deux premiers actes, les comédiens jouent à tour de rôle des personnages ayant réellement existé : empereur d'Allemagne, présidents français, ministre austro-hongrois, général russe, etc. Il peut arriver qu'ils interprètent plusieurs rôles dans la même scène, rôles rendus alors reconnaissables par un accent par exemple ou le port d'un élément de costume particulier comme une couronne ou une écharpe.



Dans le dernier acte, les choses se compliquent un peu : les deux comédiens ne jouent plus maintenant des personnalités ayant existé mais des pays (ou des nations). Se succèdent, quelquefois à toute vitesse, des scènes entre FRANCE et ALLEMAGNE ou RUSSIE et AUTRICHE-HONGRIE par exemple. Pour différencier ces « personnages-nations », le metteur en scène a eu l'idée de leur faire porter une cocarde, une sorte de drapeau circulaire, sur le revers de leurs vestes ou sur l'épaule.

Mais quelle cocarde correspond à quel pays ? Connaissez-vous les drapeaux des pays concernés par la crise de juillet 1914 et donc par la pièce *QUATORZE* (*farce macabre* !) ? Pour vous permettre de vous y retrouver, les voici regroupés par alliance. D'abord **la Triple-Entente : France, Russie, Royaume-Uni**. Détail intéressant : ils comportent tous les trois les mêmes couleurs : bleu, blanc et rouge, mais bien sûr pas dans le même ordre ou dans le même sens. À noter aussi* qu'en 2021, lors des premières représentations du spectacle, la majorité des jeunes spectateurs ne connaissait pas le drapeau russe ; ce n'est plus le cas aujourd'hui.

* mise à jour 2024



FRANCE (facile)



ROYAUME UNI (facile aussi)



RUSSIE

3 bandes horizontales : blanche en haut, puis bleue, puis rouge

Qui est qui ?

(suite)

Après la Triple-Entente, voici les couleurs **des Puissances centrales** :
Allemagne et Autriche-Hongrie.



1914



2021

ALLEMAGNE : le drapeau de l'empire d'Allemagne de 1914 est composée de 3 bandes horizontales : noire, blanche et rouge.

Pour plus de clarté, nous avons choisi de le remplacer sur scène par le drapeau allemand actuel, plus facile à identifier aujourd'hui avec ses trois bandes horizontales reconnaissables : noires, rouge et jaune.



2021

+



2021



éclair

=



drapeau
inventé

L'AUTRICHE-HONGRIE en 1914 est un pays très particulier : c'est en effet une double-monarchie, un état dit « supranational » composé de nombreuses nationalités et qui, chose étonnante, ne possède pas de drapeau officiel.

Le metteur en scène a donc décidé de lui en inventer un : une cocarde composée des couleurs des drapeaux actuels de l'Autriche et de la Hongrie, en lui ajoutant au centre un éclair (symbole de la puissance militaire foudroyante censée s'abattre sur la pauvre Serbie ou signifiant l'étincelle qui va mettre le feu aux poudres) de couleur dorée (symbole de la grandeur passée de cet empire)

Tous les personnages

pays par pays

2 comédiens pour jouer 17 personnages !

AUTRICHE-HONGRIE

- l'Empereur **François-Joseph**, 84 ans
- Léopold von **Berchtold**, Ministre des Affaires Étrangères et Président du Conseil
- **Conrad** von Hötzenndorf, Chef d'État-major de l'armée impériale
- Comte **Tisza**, premier ministre de Hongrie
- + Un émissaire

ALLEMAGNE

- l'Empereur **Guillaume II**
- **Bethmann**, Chancelier impérial

FRANCE

- Raymond **Poincaré**, Président de la République
- René **Viviani**, Ministre des Affaires Étrangères et Président du Conseil



RUSSIE

- Sergueï Dimitrievitch **Sazonov**, Ministre des Affaires Étrangères
- Général **Yanouchkevitch**, Chef d'État-major de l'armée

Acte III

Dans le dernier acte, les comédiens n'interprètent plus des personnages ayant existé, mais des pays : **FRANCE, ALLEMAGNE, RUSSIE, ROYAUME-UNI** et **AUTRICHE-HONGRIE**.

RESSOURCES &
PISTES PÉDAGOGIQUES

La pièce comme outil de travail

Les événements déclencheurs du conflit

Alliances rivales, nationalismes, conflits d'intérêts et traités secrets divisaient l'Europe d'avant-guerre, ouvrant la voie à un conflit qui allait balayer le vieux continent et une bonne partie du monde dans son sillage.

À l'époque, s'opposaient notamment la Triple-Entente et les Puissances centrales.

La cause de leurs tensions ? D'anciens griefs territoriaux mais surtout la concurrence coloniale et la crainte d'attaques surprises envenimèrent les relations internationales à l'approche de la guerre. Dès que le conflit parut probable, craignant une guerre éclair, aucun État ne voulut se mobiliser en dernier, de peur que ses ennemis en profitent. Les calendriers de la mobilisation, la rhétorique martiale et des obligations secrètes entraînèrent la plupart des pays d'Europe à prendre le sentier de la guerre.

Tapez pour saisir le texte La Triple-Entente

- En 1914, **la France** est une république de 40 millions d'habitants (hors colonies). Son Chef d'état est Raymond Poincaré. Elle est en concurrence économique et coloniale avec l'Allemagne, son jeune voisin impérialiste qui l'a défaite en 70, mais aussi avec le Royaume-Uni, son allié. Son économie est en délicatesse. Son alliance avec la Russie est la pierre angulaire de sa politique diplomatique.
- **La Russie** est un empire de 140 millions d'habitants, dont le Chef d'état est le tsar Nicolas II. La Russie soutient la Serbie, nation slave sœur, tout en faisant en sorte que l'Autriche-Hongrie n'augmente pas son influence dans les Balkans.
- Empire colonial, la monarchie britannique compte 42 millions d'habitants (hors colonies). Chef d'état : le Roi Georges V. Allié de la France, soutien de la Belgique, **le**

Royaume-Uni souhaite conserver l'équilibre des forces en Europe en contenant l'Allemagne. Une certaine neutralité lui convient finalement très bien.

Les Puissances centrales

- **L'Empire d'Autriche-Hongrie**, dont l'hégémonie en Europe centrale s'amenuise au fil des ans, cherche notamment à étouffer le nationalisme serbe et à renforcer ainsi l'unité de son empire, particulièrement dans les Balkans. 50 millions d'hab. - Chef d'état : l'Empereur François-Joseph)
- **L'Allemagne** soutient l'Autriche-Hongrie. Elle aspire surtout aussi à exercer une plus grande influence en Europe, où elle se sent à l'étroit entre la France et la Russie. Elle souhaite aussi acquérir d'autres colonies. Empire - 65 millions d'hab. - Chef d'état : l'Empereur Guillaume II

AVANT LE SPECTACLE : créer un horizon d'attente

Compte tenu de la très grande diversité des publics attendus (3^{èmes} > 1^{ers}), nous avons fait le choix de pistes assez larges, à adapter en fonction du niveau des élèves, à décliner et à réinventer au gré de votre imagination, de vos contraintes et surtout des caractéristiques de vos élèves.

PRÉPARER LA RÉCEPTION DE L'ŒUVRE

DEVENIR SPECTATEUR

Quelques recommandations :

- Pendant la représentation, il est demandé aux enseignants de veiller à ce que les élèves demeurent silencieux. Les comédiens sont à quelques mètres seulement des spectateurs, ils entendent donc le moindre chuchotement.
- Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photos ou des vidéos. Les téléphones portables doivent être éteints et ne doivent en aucun cas être sortis des sacs, même pour regarder l'heure.
- Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves restent sous leur entière responsabilité pendant toute la durée de leur présence dans la salle de représentation et nous les remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.
- Rappel : les élèves ont bien sûr le droit de ne pas aimer le spectacle mais, par respect pour les artistes et surtout leurs camarades qui ne seraient pas du même avis, il ne leur est pas permis d'exprimer leur éventuel mécontentement pendant la représentation. En revanche, ils peuvent rire, s'émouvoir...
- Enfin, l'usage veut que les spectateurs applaudissent les artistes à la fin du spectacle.
- Bon spectacle !

DÉCOUVRIR DE NOUVEAUX MÉTIER - PARCOURS AVENIR -

Des recherches pourront être faites autour des différents métiers du spectacle vivant. Elles permettront d'ouvrir sur les personnes nécessaires à la réalisation d'une création artistique, de différencier les métiers de la scène, qu'ils soient artistiques ou techniques, des métiers administratifs.

APRÈS LE SPECTACLE : analyser

L'analyse permet au jeune spectateur d'apprendre à organiser et à formuler ses émotions, ses doutes, ses remarques et impressions, ce travail est nécessaire à la critique et à la compréhension d'un spectacle. Les pistes d'analyse suivantes ne sont pas exhaustives.

I. PRÉSENTATION DU SPECTACLE ET ESPACE SCÉNIQUE

- Titre, sous-titre...
- Distribution, création, auteur
- Genre(s) et courant(s)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation, architecture
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, placement, etc.)
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi-frontal, proximité, quatrième mur)

II. SCÉNOGRAPHIE

- Décrire la scénographie
- Réfléchir sur les matériaux utilisés (objets et matériaux, éléments du quotidien, objets détournés, couleurs et matières présentes, signaux, panneaux, etc.)
- Exprimer les ressentis des spectateurs face à la scénographie

III. CRÉATION SON, LUMIÈRES

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes, etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier les types de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant

un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration, etc.)



IV. MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

- Parti pris du metteur en scène (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste, etc.)
- Repérer les déplacements des comédiens, la présence sur scène, l'occupation de l'espace, le rapport entretenu avec la bande sonore, la lumière et tous les éléments présents
- Interprétation (jeu corporel, choix des comédiens, rythme, etc.)
- Rapport entre l'acteur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards, etc.)
- Costumes (contemporains ? historiques ? couleurs ? formes ? accessoires ? matières, signification, caractère, maquillage, etc.)

EXPLOITATION DE LA PIÈCE

> En se basant sur l'actualité ou l'histoire récente, à qui peut-on comparer ces dirigeants se battant de manière si enfantine ?

Nous pouvons les comparer aux dirigeants se «battant» il y a quelques années par l'intermédiaire des réseaux sociaux, notamment Twitter. Tels Donald Trump, ancien président des États-Unis et Kim Jung-Un, dirigeant « suprême » de Corée du Nord, ou Joe Biden, actuel président des États-Unis et Xi Jinping, président de la Rep. populaire de Chine.

> Quels dangers la pièce démontre t-elle ?

QUATORZE (farce macabre !) démontre que par un mauvais concours de circonstances mais également à cause de dirigeants irréfléchis, il est possible de se lancer dans une guerre sanglante.

> En quoi la pièce résonne t-elle lourdement à l'heure actuelle ?

Le sujet de la pièce résonne plus que jamais aujourd'hui à l'heure où des hommes d'état via les réseaux sociaux se chamaillent tels des enfants mais en se menaçant de guerre nucléaire qui ferait à son tour des millions de morts (cf. Donald Trump / Kim Jung-Un en 2020), ou la terrible guerre actuelle entre l'Ukraine et la Russie.

> Peut-on rire d'un évènement aussi tragique ?

TRAVAIL D'ÉCRITURE

- En groupe ou individuellement, les élèves choisissent un sujet d'actualité. Ils devront effectuer des recherches documentaires (en prenant garde aux sources utilisées) avant d'écrire une saynète permettant au futur lecteur la compréhension facilitée du sujet traité.
- Reprendre la consigne précédente en ajoutant à chaque groupe ou élève des contraintes telles que l'humour, le drame, le fantastique, etc.
- Soumettre les rédactions à la relecture des autres groupes afin d'analyser le respect des consignes.

QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION

- Expliquer ce qu'apporte le registre comique à la pièce *QUATORZE* (farce macabre !)
- Comment définir la « comédie documentée » ?
- Trouver des points de comparaison entre les « jeux de guerre » auxquels s'adonnent les dirigeants incarnés dans la pièce à d'autres « jeux diplomatiques » auxquels s'adonnent certains dirigeants actuels.
- Demander aux élèves, si d'après eux, la guerre aurait pu être évitée. Comment ?
- Mettre en exergue les différentes questions que la pièce soulève sur la guerre. Le spectacle parle-t-il uniquement de la guerre 14-18 ?
- Pourquoi ce titre : « QUATORZE » ? Et pourquoi ce sous-titre : « farce macabre ! » ?

Extrait du texte - 1

Sazonov, le ministre des affaires étrangères de la Russie, reçoit le chef d'état major des armées impériales.

SAZONOV : *(entre YANOUCHEVITCH, chef d'état major)* Ah ! Yanouchkevitch ! Dites-moi, j'avais juste une petite incertitude pointée lors du conseil des ministres et sur laquelle j'aimerais que vous me rassuriez : où en est notre armée ? Sommes-nous prêts ? Dans l'hypothèse où/

YANOUCHEVITCH : Bien.

SAZONOV : Quoi, « bien » ?

YANOUCHEVITCH : Pas de problème.

SAZONOV : Ah bon. Si vous le dites. C'est vous, le spécialiste, après tout. Et par rapport à la note de mobilisation partielle que je vous ai commandée, j'ai pas compris : vous pouvez pas mobiliser seulement une partie de l'armée ?

YANOUCHEVITCH : Non.

SAZONOV : Je comprends pas. C'est tout ou rien ?

YANOUCHEVITCH : Oui.

SAZONOV : C'est embêtant, ça. Mais on a combien de corps d'armées à notre disposition ?

YANOUCHEVITCH : Beaucoup.

SAZONOV : C'est à dire ?

YANOUCHEVITCH : Beaucoup.

SAZONOV : D'accord. Moi, j'ai 30 sur ma feuille. C'est possible, je me rends pas compte ?

YANOUCHEVITCH : Peut-être.

SAZONOV : Quoi, « peut-être » ? Vous devez bien connaître le nombre de corps d'armées dont nous disposons, voyons. Vous êtes bien chef d'état major, Yanouchkevitch ?

YANOUCHEVITCH : Oui.

SAZONOV : Alors ? 30 ?

YANOUCHEVITCH : Peut-être. Secret.

SAZONOV : D'accord, « secret ». En même temps, je suis ministre quand même, Yanouchkevitch. Et des affaires étrangères. Russe. Pas Autrichien.

YANOUCHEVITCH : Oui, mais civil.

SAZONOV : Ok. Bon, partons sur 30. Admettons que nous n'envoyions l'ordre de mobilisation qu'à dix d'entre eux. Il reste donc/

YANOUCHEVITCH : Non.

SAZONOV : Quoi, « non » ? *(Un temps)* Ce que je veux dire, c'est que, sans être spécialiste-spécialiste de la chose militaire, j'imagine facilement qu'on puisse réserver des corps d'armées au cas où le conflit s'étendrait.

YANOUCHEVITCH : Impossible.

SAZONOV : Et pourquoi ?

YANOUCHEVITCH : Parce que ce n'est pas le plan.

SAZONOV : Ce n'est pas le plan ?

YANOUCHEVITCH : Non.

SAZONOV : Et beh on le change, le plan, alors ! On fait un autre plan, Yanouchkevitch/

YANOUCHEVITCH : *(Se lève d'un bond)* Si on change le plan, on prend du retard. Si on prend du retard, on perd la guerre.

SAZONOV

Oui, mais on n'en est pas à faire la guerre, là, — asseyez-vous — on essaye de l'éviter. On fait les gros yeux si vous voulez. On fait de la diplomatie. Et c'est mon travail, la diplomatie.

YANOUCHEVITCH

Et moi, mon travail, c'est de faire la guerre. Et si possible de la gagner. Pas de la perdre.

Extrait du texte - 2

Dans le dernier acte de la pièce, les comédiens interprètent non plus des personnages historiques mais des pays. Ici, l'ALLEMAGNE rencontre la RUSSIE sur la Grande Scène Internationale.

ALLEMAGNE : Tiens, vous êtes armé, vous ?

RUSSIE : Non.

ALLEMAGNE : Bah si, vous êtes armé, là !

RUSSIE : Mais non, je vous dis.

ALLEMAGNE : Bah si voyons, votre bras est tendu dans notre direction et au bout de votre bras tendu, votre main crispée serre un pistolet de gros calibre !

RUSSIE : Ah oui, tiens ! C'est vrai, ça !

ALLEMAGNE : Alors ! Et vous n'auriez pas l'intention de vous en servir, par hasard ?

RUSSIE : Pas du tout, voyons. Qu'est-ce que vous allez chercher, là ?

ALLEMAGNE : Pourquoi nous maintenir en joue alors ?

RUSSIE : Une intuition peut-être.

ALLEMAGNE : Une intuition. Quelle intuition ?

RUSSIE : L'intuition que le temps que je baisse mon bras vous allez tendre le vôtre.

ALLEMAGNE : Vous avez bien conscience que si vous deviez vous en servir, nous serions dans l'obligation d'en faire autant ?

RUSSIE : Mais vous aussi !

ALLEMAGNE : Comment ça ?

RUSSIE : Vous aussi, regardez ! Votre bras se tend doucement mais sûrement dans notre direction et au bout de votre bras désormais tendu/

ALLEMAGNE : Ah oui, tiens ! C'est vrai, ça !

RUSSIE : Alors !

ALLEMAGNE : Mais c'est vous qui avez commencé !

RUSSIE : Peut-être. Mais si nous avons commencé, c'est que nous nous doutions bien que vous alliez fatalement vous y résoudre.

ALLEMAGNE : À cette distance, nous allons avoir du mal à vous loucher.

RUSSIE : Sauf si c'est nous qui tirons en premier.

ALLEMAGNE : Mais si vous tirez en premier, on dira que c'est vous l'agresseur.

RUSSIE : Et alors ? Qu'est-ce que ça peut me foutre ?

ALLEMAGNE : Baissez votre arme !

RUSSIE : Non.

ALLEMAGNE : Baissez votre arme.

RUSSIE : Non. C'est trop tard maintenant, c'est trop tard, on a commencé à mobiliser, on est obligés d'aller jusqu'au bout, c'est comme ça, c'est le plan.

ALLEMAGNE : Nous vous déclarons donc la guerre !

RUSSIE : Ok. Comme ça, on est prêts au moins.

Glossaire

Certains mots de vocabulaire employés dans le spectacle ou certaines notions peuvent être inconnus à de jeunes spectateurs. En les abordant au préalable avec eux, vous leur faciliterez ainsi leur expérience.

Diplomatie : Action et manière de représenter son pays auprès d'une nation étrangère et dans les négociations internationales.

Un **Ambassadeur** est un représentant d'un État auprès d'un autre. C'est le rang le plus haut au sein de la hiérarchie diplomatique.

Le **Chef d'état-major** est l'officier de plus haut rang des forces armées d'une nation.

Mobilisation : Opération qui a pour but de mettre une armée, une troupe sur le pied de guerre.

Ultimatum : Dernière proposition faite à un pays par un autre, avant de lui déclarer la guerre.

Veto : ce mot vient du latin et signifie littéralement *Je m'oppose*. Il est utilisé pour indiquer qu'une personne ou une partie d'un groupe a le droit d'arrêter unilatéralement une décision commune.

Le **Nationalisme** est un principe politique qui est né à la fin du 18^{ème} siècle, tendant à légitimer l'existence d'un État-nation pour chaque

peuple, qui s'est progressivement imposé en Europe au cours du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Ce terme désigne aussi des mouvements politiques déclarant vouloir exalter une nation sous toutes ses formes (État, culture, religion, ethnique, langue, histoire, traditions, préférence nationale pour l'emploi, etc.), par opposition aux autres nations et populations. Cette deuxième variante du mouvement s'est développée à partir de la fin du 19^{ème} siècle, vers 1870 : chauvine et xénophobe, elle trouvait alors ses militants principalement dans la petite bourgeoisie.

Impérialisme : il s'agit d'une doctrine politique de conquête, visant la formation d'un empire ou d'une domination. À la suite de la montée du nationalisme au 19^{ème} siècle, cet impérialisme donne lieu à une lutte entre empires concurrents : Empire allemand, Empire britannique, Empire russe, etc.

Panslavisme : Mouvement politique né au 19^{ème} siècle qui tend à grouper tous les peuples slaves

(Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Polonais, Tchèques, Slovaques, Croates, Bosniaques, Serbes, Bulgares...) sous l'autorité de la Russie.

Balkans : Région géographique du sud de l'Europe bordée par des mers sur ses trois côtés (Adriatique à l'ouest, Égée au sud et Noire à l'est) et délimité au nord généralement par le cours du Danube. Le terme « Balkans » fait avant tout référence à une aire culturelle, c'est-à-dire un ensemble composé de groupes et de langues différents, mais qui partagent néanmoins un certain nombre de traits culturels communs, hérités d'un passé commun. Historiquement, en 1914, les Balkans sont tiraillés entre de grandes puissances (Russie, Autriche-Hongrie, Empire Ottoman) et sont le théâtre de nombreux conflits. On parle de « poudrière des Balkans », image signifiant qu'à la moindre étincelle tout est susceptible d'exploser ; or, à la vérité, en 1914, c'est tout le continent européen qui est une poudrière.

Histoire et géographie

Si l'histoire est essentielle pour comprendre le présent et mieux appréhender le monde, il en va de même pour la géographie. Dans une scène de l'acte II entre le Président de la République française et son ministre des affaires étrangères, ce dernier nous fait rire mais nous inquiète aussi en confondant Bucarest et Budapest. Mais il n'est pas le seul. Lisez cette anecdote des supporters de l'équipe de France de football lors de l'Euro 2021.

L'ÉQUIPE

Foot, WTF

Six supporters français se rendent à Bucarest alors que les Bleus jouaient... à Budapest



(S. Mantey/L'Équipe)

Tout le monde ne peut pas être incollable en géographie, la preuve avec ses six supporters français qui se sont rendus à Bucarest pour assister au match France-Hongrie qui se déroulait... à Budapest.

23 juin 2021 à 18h18

À deux lettres et 800 kilomètres près, les Bleus auraient pu compter sur six supporters supplémentaires [face à la Hongrie](#) (1-1). Ces derniers ont rallié Bucarest au lieu de Budapest. Une erreur de destination dont ils se sont rendu compte au moment de partager des bières avec des Ukrainiens, qui eux supportaient leur pays face à l'Autriche, à Bucarest. Après avoir confondu les deux villes, les six supporters ont également mélangé les drapeaux de l'Ukraine et de la Hongrie.

Interrogés par un journaliste local, les six fans ont expliqué leur mésaventure : « Depuis l'aéroport, nous avons suivi des groupes de supporters, confie l'un d'eux. Je pensais qu'il y avait des supporters hongrois qui allaient aussi au match. Nous les avons suivis. On s'est dit que s'il y avait des Hongrois, ils connaissaient bien le chemin du stade et il ne fallait plus s'inquiéter. Nous n'avons jamais pensé qu'ils étaient Ukrainiens. »

La France à Bucarest en cas de victoire

Malgré tout, ce séjour malheureux pourrait prendre une tout autre tournure si la France venait à s'imposer face au Portugal ce mercredi. En cas de victoire, les Bleus termineraient premiers de leur groupe et joueraient leur huitième de finale... à Bucarest. Une aubaine pour ces six supporters qui n'auraient pas fait le déplacement pour rien.

POUR ALLER PLUS LOIN

Cette liste, très éclectique, n'est évidemment pas exhaustive.

BIBLIOGRAPHIE

- ouvrages d'histoire

- CLARK, Christopher. (trad. : De Béru, M-A.) *Les Somnambules*, Flammarion, 2013
- KRUMEICH, Gerd. (trad. C. Layre) *Le Feu aux poudres*, Belin, 2014.
- LE NAOURS, Jean-Yves. *1914*, Perrin, 2012
- BECKER, Jean-Jacques. *L'Année 14*, Armand Colin, 2013
- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane & BECKER, Annette. *14-18, retrouver la Guerre*, Gallimard, 2000
- NOIRIEL, Gérard. *Histoire, théâtre & politique*, Agone, 2009

- littérature de fiction ou de témoignage

- GENEVOIX, Maurice. *Ceux de 14*, Ed. G. Durassier, 1949
- JÜNGER, Ernst. *Orages d'acier*, 1920
- GIONO, Jean. *Le Grand Troupeau*, Gallimard, 1931
- ROUAUD, Jean. *Éclats de 14*, Éditions Dialogues, Documents, 2014
- BRAVO, Émile. *C'était la guerre mondiale*, Bréal Jeunesse, 2003

FILMOGRAPHIE

- *Don't look up : déni cosmique*, **Adam McKay**, avec Jennifer Lawrence, Leonardo DiCaprio, Cate Blanchett... (2021, 2h25)
- *Les Sentiers de la gloire*, **Stanley Kubrick**, avec Kirk Douglas... (1957, 1h28)
- *1917*, Sam Mendes, avec George McKay... (2019, 1h59)
- *Au revoir là-haut*, **Albert Dupontel**, avec Albert Dupontel, Laurent Lafitte... (2017, 1h57)
- *Joyeux Noël*, **Christian Carion**, avec Diane Kruger, Guillaume Canet... (2004, 1h56)
- *Un long dimanche de fiançailles*, **Jean-Pierre Jeunet**, avec Audrey Tautou, Gaspard Ulliel, Marion Cotillard, Jodie Foster, Dominique Pinon... (2004, 2h14)
- *Apocalypse, la Première Guerre Mondiale*, **Daniel Costelle et Isabelle Clarke** (2014, 5x52 mn) - série tv documentaire

Fiche EAC autour du spectacle **QUATORZE (farce macabre !)**

Public visé : classes de 3ème, 2nde, 1ère, Terminale, spécialité HGGSP...

Matières : Histoire-géographie, Français, HGGSP

Intervenant principal : Vincent Fouquet, auteur et metteur en scène du spectacle. Par ailleurs, Vincent Fouquet est aussi comédien, réalisateur de courts-métrages et professeur d'art dramatique en conservatoire.

Intervenants ponctuels : Yann Berthelot et Pierre Delmotte, comédiens.

Résumé du spectacle

Les causes de la guerre 14 en 1 heure (ou presque) !

Deux comédiens plongent — et nous avec — la tête la première dans la folle crise diplomatique qui précéda la première guerre mondiale. Depuis l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo le 28 juin jusqu'à l'entrée en guerre du Royaume-Uni le 4 août : 38 jours qui virent le monde basculer dans l'absurde, puis l'atroce. Mais comment a-t-on pu en arriver là ?

QUATORZE (farce macabre !) fait ce double pari d'être à la fois très rigoureux dans le déroulé des événements historiques **et** d'en faire une comédie, révélant ainsi toute l'absurdité de certaines situations et l'incompétence coupable de certains dirigeants. Les deux comédiens qui interprètent 17 personnages embarquent les spectateurs dans un tourbillon funeste où l'on se surprend à rire aux éclats de l'inéluctable issue tragique que nous connaissons.

Un spectacle « sérieux mais drôle » ou « drôle mais sérieux ».

Un spectacle sur la guerre 14 mais garanti « sans tranchées ni poilus » !

Esthétique du spectacle : comédie, burlesque, absurde, théâtre brechtien

Thèmes du spectacle : guerre, diplomatie, géopolitique, histoire, actualités

Ateliers

En marge de ce spectacle, nous proposons 4 types d'ateliers :

A : simple intervention de 40 à 50 minutes en classe en amont de la représentation : présentation du spectacle, enjeux d'écriture et de mise en scène, informations sur le contenu historique de la pièce, réponses aux questions sur le spectacle ou sur les différents métiers de la scène... Dans la mesure de vos possibilités, nous demandons à rencontrer chaque classe qui assisterait au spectacle dans votre théâtre.

B : atelier d'initiation à la pratique théâtrale : par groupe de 10 à 20 élèves, sur un créneau de 1h30, le metteur en scène propose un atelier permettant aux élèves d'approcher l'expérience du jeu théâtral : exercices d'échauffement du corps et de la voix, prises de parole, exercices d'improvisation, travail sur des courts extraits de la pièce. Ce temps ludique et enrichissant est à envisager de préférence en amont de la représentation.

C : atelier d'écriture (mené par Vincent Fouquet, auteur et metteur en scène de la pièce). Deux séances de 2 heures, par demi-classe, une programmée plus ou moins un mois avant la représentation, une autre au moment de la représentation. Soit 8 heures par classe (4 heures par demi-classe). Appréhender l'écriture dramatique ou scénaristique de manière ludique. Sujets en rapport évidemment avec le spectacle.

D : projet au long cours : ateliers d'écriture de scénarios de capsules vidéos (type Youtube) en rapport avec la première guerre mondiale, temps de répétition, tournage en fond vert, restitution. Voir sur le site de la compagnie l'article consacré à cette action culturelle : <https://www.lamaisonserfouette.com/action-culturelle>

Thèmes abordés : guerre, diplomatie, géopolitique, histoire, actualités...

Niveaux ou âges concernés : 3ème, 2nde, 1ère, Tle, spécialité HGGSP

Lieu requis : A : rien - B : 1 salle de classe dégagée de tout mobilier (hormis 1 chaise par élèves et 2 petites tables) - C : 1 salle de classe - D : 1 salle de classe

Matériel à fournir : A : rien - B : rien - C : rien - D : rien.

Nombre d'élèves/personnes maximum par atelier : A : 1 classe entière - B : 10 à 20 élèves - C : demi-classes - D : demi-classes

Durée d'un atelier : A : 40 à 50 minutes - B : 90 à 120 minutes - C : 4 heures (2x2h) par demi-classe - D (sur mesure, nous consulter)

Nombre d'ateliers maximum par jour : A : 6 - B : 4 - C : 2 - D : nous consulter

En amont ou en aval ? : A : en amont de préférence (mais possible en aval pour les classes n'ayant pu assister au bord-plateau à l'issue de la représentation) - B : en amont de préférence (mais possible en aval) - C : 2 séances en amont de préférence (mais possible de faire la 2ème séance en aval) - D : indifférent

Tarif (24-25) : 66 euros de l'heure par intervenant (hors transport, restauration et hébergement éventuel). Nous consulter pour un devis précis.

+ : Nous pouvons aussi inventer ensemble ou avec vos établissements partenaires toute autre forme d'intervention autour de ce spectacle.

++ : Sachez enfin que si votre théâtre ou centre culturel est situé en Isère, dans la Métropole de Lyon, le Rhône ou la Loire, nous recherchons des partenariats au long cours (une ou plusieurs années) avec des établissements scolaires du secondaire.

Contacts

Contact compagnie : Vincent Fouquet

06 80 14 12 20

maison.serfouette@gmail.com